

**ABONNEMENTS**

**LYON**  
 Un an. . . . . 7 fr.  
 Six mois. . . . . 4 »

**DÉPARTEMENTS**  
 Un an. . . . . 9 fr.  
 Six mois. . . . . 5 »

**ÉTRANGER**  
 SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

# LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES



Bonne foi.

**Sagesse.**

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

**Charité.**

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 4.)

**AVIS**

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la VÉRITÉ n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

**Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.**

### DÉFENSE DU SPIRITISME

**CONTRE SES DÉTRACTEURS.**

(QUATORZIÈME ARTICLE. — Voir le dernier numéro.)

**L'OD ET LE FLUIDE ODYLE.**

L'évidence des faits extranaturels ou surhumains a mis au pied du mur toute une école de gens plus ou moins graves, mais élevés, blanchis dans l'habitude de se rire.

L'incrédulité raisonneuse de cette école s'est émue, elle s'est passionnée à l'aspect des merveilles qui jaillissaient des entrailles du sol américain, à la vue des prodiges dont les flots grossissants couvrent l'Allemagne entière; et qui, débordant à la façon d'une mer que son lit volcanique tourmente et soulève, se répandent sur le globe entier, envahissent la Grande-Bretagne, s'étendent sur toute la surface de la France, s'emparent de toutes les intelligences, et s'élèvent de plusieurs coudées au-dessus de quelques incrédulités naguère culminantes.

Et, dans le principe, ces réfractaires ont ri; mais leur arme quotidienne, la raillerie, s'est émoussée dans leur main; il leur fallait frapper sur un airain trop résistant. La foule, qui avait vécu dans l'habitude d'applaudir à la parole de leurs plus hardis champions, s'est tout à coup et vivement retournée contre eux; elle a refoulé le sarcasme sur leurs lèvres, elle les a sommés de voir, ils ont obéi! — Elle leur a dit: Il faut que vous voyez, il faut que vous écoutiez avec nous, et devant nous. Ouvrant enfin les yeux, ils ont vu: écoutant, ils ont entendu. La négation dont ils avaient fait un abus fatigant, n'étant plus admissible, ils ont cessé de nier les prestiges dont ils avaient, naguère encore, triomphalement établi l'impossibilité!

Bien plus, et que ne peut opérer une conversion naissante, voici les professeurs du scepticisme devenus les narrateurs, les historiographes de ces faits impossibles! Ils les ont appuyés de leurs plus vigoureux témoignages; eux-mêmes y ont figuré comme acteurs; qui donc osera les contester désormais?

Non! jamais homme inspiré de Dieu, jamais sorcier, jamais vieille femme ou chef branlant et édenté, ne nous ont rien raconté de plus irritant pour le parti pris, de plus blessant pour le sens commun des incroyants systématiques, que les faits

mêmes dont le récit et l'affirmation viennent aujourd'hui, de la bouche de ces incroyants, assiéger, marteler ou mitrailler nos oreilles.

Sur ce point, qu'il eût été permis, il y a quelques mois de considérer à lui seul comme décisif, l'incrédulité succombe, elle est vaincue; mais c'est là qu'un nouveau danger commence!

Le danger commence à ce point, parce que les phénomènes que la foi et l'opinion de tous les siècles ont qualifiés du nom de surnaturels d'abord, ou de surhumains ensuite, ne viennent y recevoir la lumière que pour subir sous d'audacieuses et inadmissibles interprétations, ou sous les artifices de langage de la fausse science, une métamorphose perfide.

La nouvelle école d'incrédulité religieuse se ravise donc pour le moment, et ne dit plus à ces phénomènes: Evanouissez-vous, visions décevantes; arrière! vous êtes un jeu de l'imagination, vous n'êtes que néant!

Non! elle se retourne, fait volte-face, et s'écrie à leur aspect: Ah! nous avons fait fausse route! Nous avons refusé de vous accueillir, parce que l'humaine imbécillité vous donnait pour génération des Esprits, des intelligences différentes de celle de l'homme, des forces étrangères à celles de la nature. Mais aujourd'hui que votre origine nous est révélée par une observation générale et consciencieuse, nous voulons être les plus pressés à saluer votre existence. Oui, nous vous reconnaissons, vous êtes à nous, vous provenez de nous, ô phénomènes du merveilleux; vous êtes le produit de notre domaine, et le fruit même de nos entrailles, l'homme et la nature vous engendrent! Tout vient, tout sort, tout procède de nous. Rien n'est néant, si ce n'est ces Esprits que les religions ou les superstitions vous donnaient pour générateurs et pour causes.

Les religions ont menti. Ces Esprits leur servaient de base, et leur base était une fable. Nous allons le démontrer tout à l'heure. Qui sera désormais assez simple pour courir abriter sa foi dans cet édifice de fictions?...

Le plan de campagne de l'incrédulité vaincu par les faits, c'est donc celui-ci: Reconnaître l'existence et la persistance des phénomènes que nous appelons surhumains. L'évidence le veut et l'y condamne. Il faut donc, tout aussitôt, construire à ces phénomènes une explication, au risque de les torturer et de les dénaturer; et l'opération se réduit d'abord à expulser tout être intermédiaire, toute notion placée entre l'intelligence hu-

maine et celle de Dieu. Or, la logique fait bientôt aboutir ce soulèvement maladif de la raison à nier Dieu lui-même au profit de l'orgueil humain. Il ne reste plus alors sur cette table rase qu'un seul Dieu; c'est l'homme lui-même, c'est le tout complet de l'humanité. Il s'agit donc de commencer par rapporter, à titre d'échantillon, quelques-uns des faits dont le récit et l'affirmation nous sont transmis de la bouche même de nos explications. Rien ne sera moins étonnant pour nous autres spirites que ces phénomènes, rien ne sera plus confirmatif de notre croyance; rien n'effacera d'une manière plus complète l'apparence de ridicule à laquelle il était quelquefois difficile de ne point s'exposer quand on étale aux yeux du public les récits des phénomènes de l'histoire antique, reproduits au moyen-âge, dans les temps modernes et de nos jours.

Le système d'explication de ces incroyables suivra leur narration, et sera rapidement suivi de quelques-unes des paroles par lesquelles la foi, aidée de la saine raison, brise les armes du faux raisonnement et de la logique employée à rebours.

L'ouvrage principal d'où je laisserai sortir les faits et les raisonnements les plus singuliers a pour titre: *Philosophy of mysterious agents...* Il a pour auteur E.-C. Rogers, de Boston; c'est au cœur des Etats-Unis qu'il a vu le jour, et il a eu en France quelques partisans panthéistes. PHILALÈTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

## NÉOPLATONISME

DOCTRINES. — LES DIEUX.

Nous avons donné à la fin de chaque partie notre jugement sur le néoplatonisme, ne voulant pas le renvoyer pour la fin, mais l'exprimer à chaque fois; c'est ainsi qu'on peut lire *le monde spirituel selon le néoplatonisme, selon le spiritisme* pour la 1<sup>re</sup> partie, pour les autres le jugement sur le polythéisme au second article de *Proclus*, au 15<sup>e</sup> article sur l'empereur *Julien*.

Avant de nous taire, nous voulons encore dire quelques mots sur la conception que les néoplatoniciens se faisaient des dieux.

On a vu (Monde spirituel selon le néoplatonisme) ce que Plotin et Proclus entendaient par le *Pneuma*, c'est selon eux, l'Esprit divin; et celui qui a été créé avec cet Esprit pur de tout mélange — nous disons, nous autres spirites, qui est arrivé par ses continuels mérites à en prendre possession définitive — est doué du mouvement circulaire qui régit les mondes célestes, c'est-à-dire encore qu'il ne peut s'écarter de son centre intelligible, ni perdre de vue le suprême aimant de l'Un et du Parfait. Il est impassible, inaltérable, impeccable. Tous les autres Êtres au contraire, étant doués du mouvement rectiligne, peuvent incliner ou d'un côté ou de l'autre, être attachés au centre impur de la chair, du sensible, du corporel, qui est en bas, et oublier en s'en séparant de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils reviennent, le monde intelligible et des vraies essences.

Les néoplatoniciens ont commis là deux fautes capitales.

1<sup>o</sup> N'ayant pas plus que les autres, chrétiens, païens, juifs, la véritable notion du progrès, ils ont pensé que les Êtres *pneumatiques*, les dieux, étaient créés ainsi par privilège, par caprice, par le bon plaisir du Dieu suprême, qui ne serait plus alors le Parfait. Ils ont raisonné absolument de même que les chrétiens, qui se représentaient par une erreur blasphématoire, les démons comme des anges déchus, éternellement mauvais, et les anges restés fidèles comme des créatures procédant de la fantaisie du Créateur et investies d'emblée de toutes les perfections. Ce système est absurde à nos regards plus éclairés qui

ne veulent voir dans l'univers et dans la hiérarchie des intelligences, que des positions diverses obtenues par nos mérites et par l'exercice de notre liberté.

2<sup>o</sup> Ils se sont trompés du tout au tout en prenant pour des Êtres pneumatiques et arrivés à la suprême perfection céleste, les dieux chantés par Homère et par Hésiode, à qui des temples étaient dressés, et qui apparaissaient ou se rendaient sensibles dans les théophanies; ces dieux qui se plaisent aux sacrifices sanglants, qui s'enivrent de la fumée des victimes, qui s'intéressent aux hommes en partageant dans leurs rapports avec eux, leurs basses passions, leurs haines, leurs vengeances, leurs préjugés et leurs rancunes, qui ne reculent pas, dans leurs lascives amours, devant l'inceste et l'adultère, qui se rendent coupables des plus grands crimes, ne sont pas au-dessus de l'humanité, même de la plus inférieure. Nous dirons plus loin en quoi ce paganisme grossier a été profitable aux desseins de Dieu et a été utile comme préparation.

Mais s'ils se sont trompés dans l'application de leurs théories, ils ont eu raison d'émettre la grande idée du *Pneuma*, Esprit divin, que nous retrouvons partout, chez les juifs dans leur théologie vulgaire et dans leur cabbale sous le nom de *Rouah*. L'auteur du livre de Job (cap. XXVII. v. 3) définit le *Rouah* par cette parole lumineuse: c'est, dit-il, l'*Eloha* donné à chacun de nous par le Dieu Créateur.

La même idée est exprimée par Zoroastre, qui dans le *Zend-Avesta*, au-dessus des *Amschaspands* (Esprits purs, anges), au-dessus des *Izeds* (archanges) place les *Ferouers* (génies divins).

Ce sont les Druides qui nous conduisent plus loin. La triade 37 des bardes gallois affirme, en effet, que la monade sortie d'abord de l'abîme (amfwn), arrivée à l'hominalité dans (Abred), élevée au rang d'Esprit dans (Gwynfid) atteint, en s'élevant à l'apogée, la plénitude, la perfection, la pleine possession de son génie primitif qu'ils appellent *Awen*. Et ils ajoutent: la plénitude d'une chose comprend nécessairement tout ce qu'elle peut être en réalité. Chaque individu peut posséder une plénitude et une perfection d'un attribut divin, sans toutefois se confondre avec Dieu qui les possède tous. Nous pouvons être le Dieu d'un ou de plusieurs *Eloha*, mais jamais nous ne serons le dieu des *Elohim*, actuellement et perpétuellement réalisés, ce que les hébreux nomment (Jéhovah-Elohim), expression incomprise et inexplicable jusqu'à nous.

Comme l'*Awen* est dans toute sa plénitude divine (qu'on le nomme *pneuma* avec les néoplatoniciens, *ferouer* avec Zoroastre et les livres *Zends*, avec les Mages, ou *Eloha* avec l'auteur du livre de Job, *Rouah* avec Moïse et avec Simon Ben Jochai, rédacteur du *Zohar*); comme il représente un des attributs (une des vertus) de Dieu, il y a donc, selon les Druides, non-seulement participation avec la divinité pour l'homme avénique, mais encore consubstantialité avec elle en ce qui touche cet *awen*. C'est là dans la bouche de nos pères une grande parole, qui illumine de clartés nos destinées futures, et nous fait pénétrer aux plus inépuisables profondeurs. On sait en effet que chacun des mondes de l'univers infini a pour mission, selon les Druides, de réaliser particulièrement un des attributs de Dieu, et comme tout doit être connexe et solidaire dans les lois de la création, les hommes, en s'élevant au rang d'Esprits purs, en les dépassant ensuite par leurs mérites pour devenir des *Awen* ou des *Eloha*, conquièrent la divinité consubstantielle et pleine quant à l'attribut spécial de leur génie primitif. De telle façon que pour chaque monde, il y a un Dieu véritable préparé pour le visiter et devenir son Messie, et pour prendre son gouvernement spirituel; un seul suffit et par l'économie suprême des ressorts et par la nécessité supérieure de l'unité de direction qu'il s'agit d'imprimer au globe dans lequel il s'incarne. Il y a donc à la fois dans le Messie, selon la pensée sublime des Druides, l'humanité selon la monade créée, parvenue à la suite de longues et laborieuses existences à la position d'*Eloha* ou d'*Awen*, et la divinité, puisque cet *Eloha* est développé dans toute sa perfection. Il ne peut y avoir d'autres différences entre ces hommes dieux et le Dieu suprême que celle-ci: Dieu possède tous les

Elohim infiniment et actuellement; les hommes-dieux n'en possèdent qu'un à la fois et successivement plusieurs, jamais actuellement tous. Mais l'homme-dieu est Dieu véritablement pour chaque monde dont il est le Messie, possédant la plénitude divine de l'attribut qui correspond à l'état de ce monde.

Qu'on y réfléchisse bien, n'est-ce pas là une vue splendide et magnifique, qui pourrait être l'explication rationnelle de l'avenir au sujet des Messies? En développant avec amour ces admirables pensées, ne trouverait-on pas, peut-être, la vérité relative à notre monde et à notre époque à ce sujet? Nous le croyons. En tous cas, nous renvoyons les lecteurs studieux et avides de se former là-dessus un avis, au 2<sup>e</sup> tome des *Ennéades* de Plotin, par Bouillet, pour le *Pneuma*; à l'Esprit de Moïse par Shtatz (ouvrage très-profond); quant à l'*Eloha* du livre de Job, à la pluralité des existences de l'âme par André Pezzani; quant au *Rouah* de Moïse et du *Zohar*, aux Bardes druidiques du même auteur, où ils trouveront un commentaire détaillé sur l'Aven des Druides; au *Zend-Avesta* pour le *Férouer* (traduction et notes d'Anquetil Duperron.)

Ce n'est pas sans quelque dessein providentiel que le polythéisme a eu l'idée d'êtres pneumatiques ou élohiques incarnés sur notre terre, de dieux marchant parmi les hommes et s'y intéressant; que le Brahmanisme entre autres reconnaît plusieurs *avatars* de la divinité éclatant au milieu de nous. Ces mensonges ont eu pour but de préparer les voies à l'adoration du vrai Messie, et de faire accepter plus facilement la vérité quand le seul Être élohique, l'homme-Dieu de la terre, le fils de Dieu et le fils de l'homme, le Christ, auquel aucun autre ne saurait être comparé, descendrait réellement dans nos sentiers douloureux, pour y tracer sa voie lumineuse et incomparable, tout en les arrosant, vu la bassesse de notre séjour, de son sang et de ses larmes, appelant tous ses frères à lui s'ils voulaient l'imiter et porter aussi leur croix pour l'édification et la rénovation de la terre. Le néoplatonisme, en discutant et émettant ces idées a donc rendu service à la cause de la révélation. Il a devancé, quoique prématurément, et par un synerétisme prétentieux les révélations du monde des Esprits, et a indiqué des vues qui ne seront développées que plus tard. Le Christ, comme Messie, eut la prudence de se taire sur ces questions et de ne pas contrarier les opinions reçues; mais le néoplatonisme, avec fureur, avec folie, se jeta sur ces problèmes insolubles, pour le temps. Ce qui fut sa perte est, aujourd'hui que l'humanité a marché, un service rendu à l'avenir et à la confirmation de nos doctrines dès l'antiquité la plus reculée; car les théories alexandrines témoignent de traditions antiques venues des Mages et des autres peuples orientaux sur l'existence et la communication des Esprits, sur la pluralité des épreuves, sur tout ce qui fait l'essence de nos enseignements actuels. Ces nobles philosophes se sont trompés en voulant s'opposer au triomphe du Messie par des systèmes plutôt entassés pêle-mêle que réunis par un choix intelligent; ils n'en ont pas moins, soit par leurs croyances théurgiques, soit par la foi ardente de leur vie, soit par leur mysticisme, même exagéré, rempli un rôle qui ne sera pas perdu par l'avènement de l'Esprit. A.-P.

FIN.

## CORRESPONDANCES

« Paris, 19 septembre 1866.

« Monsieur,

« Dans les derniers jours du mois dernier, je vis en rêve, un homme décoré de Ste-Hélène, et quoique n'ayant point de soutane, je le reconnus parfaitement pour être l'abbé Chesnier, dont le nom m'était inconnu, du moins dans cette existence. N'étant pas médium écrivain, je fis un appel à l'obligeance de M. Lamperiere, en le priant de demander à son guide protec-

teur, s'il était possible d'évoquer cet abbé; et, sur sa demande affirmative, il obtint la communication ci-dessous.

« J'ai pensé, monsieur, qu'elle serait de nature à intéresser les spirites et les personnes qui ont le désir de l'être; c'est pourquoi je vous l'adresse avec prière de l'insérer dans *La Vérité* si vous la jugez digne de cet honneur, et dans ce cas, je vous autorise à y faire figurer mon nom.

« Agrérez, etc,

« Un de vos abonnés,

« A.<sup>c</sup> RAVAN. »

## Evocation de l'abbé Chesnier.

D. — Dans la nuit du 28 au 29 août dernier, je vous ai vu en rêve et décoré de Ste-Hélène; ne vous ayant point connu et n'ayant même jamais entendu parler de vous, je vous prie de vouloir bien m'éclairer sur cette apparition que Dieu a permis, et qui aura peut-être pour moi un enseignement moral et salutaire. (A. RAVAN.)

R. — Les hommes peuvent ne point se reconnaître, mais ce qu'il y a en eux de supérieur, d'impérissable, l'âme en un mot peut par sa volonté, sa nature, ses facultés, reconnaître un ami exilé sur terre et venir le visiter.

Je suis une de ces âmes qui n'oublent point; j'aime à faire visite à mes amis d'un autre âge, et si j'ai revêtu des insignes aimés de toi, c'était pour frapper d'avantage ton imagination, ta mémoire, pour stimuler en toi le souvenir engourdi par la matière qui t'empêche, comme à tous les hommes, de ressaisir au réveil, ou plutôt de garder le souvenir des impressions spirituelles subies ou provoquées pendant le repos du corps.

Oui, tu as été un de mes amis, tu as vécu des mêmes idées, subi les mêmes influences que moi, et tous deux nous avons lutté contre la partialité de nos maîtres, car nous étions au service des grands, et souvent ils nous faisaient subir un joug qui nous révoltait.

Toi, ami, tu as pris le chemin de l'épreuve, de la lutte contre la misère; moi j'ai cru faire mieux en demandant à être ministre du Seigneur. Mais l'homme est si faible que souvent il recule devant l'épreuve si elle est trop forte. Il est plus facile de rester simple et bon quand l'on vit parmi les petits, que quand on fréquente ce que vous appelez, souvent à tort, les grands.

Sois, mon cher ami, sincèrement, consciencieusement spirite; prie beaucoup, aide quand tu le pourras, ceux qui sont au-dessous de toi, soit pécuniairement ou moralement.

Courage, plus tard tu seras heureux; oh! bien heureux d'avoir demandé et obtenu d'être un des membres de la grande famille spirite.

Adieu,

Abbé CHESNIER.

« Constantinople, 21 septembre 1866.

« Cher monsieur Edoux,

Les exigences sociales de notre époque; les considérations de tant d'espèces que l'être humain doit observer et *subir*: voilà l'une des plus grandes plaies sociales actuelles, et les vrais ennemis du spiritisme.

« Il me semble qu'aujourd'hui que le spiritisme a posé carrément ses principes et ses théories, les journaux spirites devraient s'appliquer à détruire autant que possible le mal, qui en découle, qui est la conséquence forcée de ces exigences.

« En effet, un tel, ne peut pas, n'ose pas, s'avouer spirite par telles ou telles considérations, purement matérielles, qu'il n'ose pas affronter, tant la puissance occulte des ennemis du progrès et de l'humanité a acquis d'empire sur les pauvres êtres qui en sont victimes.

« Des dévouements comme le vôtre, comme ceux de M. Pezzani sont beaux, je me plais à le dire, mais ils ne suffisent pas à la grande cause du spiritisme, que nous devons non-seulement développer, mais faire triompher.

« Arrière donc, une fois pour toutes, ces espèces de préjugés qui découlent uniquement des exigences sociales, et qui font qu'une foule de spirites n'osent s'avouer publiquement.

« Comment, vous n'osez pas vous avouer spirites, et vous craignez le ridicule et les persécutions occultes des éternels ennemis de l'humanité?... de ceux que le Christ, mort sur la Croix pour votre rédemption, appelait *race de vipères*. Mais alors vous n'êtes pas spirites, vous ne connaissez pas le spiritisme et les manifestations spirites, aussi anciennes et même plus anciennes que notre planète.

« Et en effet, qui donc oserait rougir de suivre les grandes et belles doctrines d'harmonie et d'amour, prêchées par le Christ il y aura bientôt 19 siècles, et résumées par lui dans cette belle et simple maxime : aimez-vous les uns et les autres, car aimer c'est là toute la loi et les prophètes.

« Or renier ces doctrines, c'est renier le Christ lui-même l'homme rédempteur, que l'humanité appelle son Dieu....

« Le spiritisme, propagateur de ces grandes et sublimes vérités, doit donc s'avouer et se montrer partout la tête haute et le front découvert. Car ce n'est pas de la faute du spiritisme si la chaire de vérité des temps primitifs est devenue, à cette heure, la chaire de la discorde, de la haine, de la malédiction et du mensonge ! Toutes choses qui en éloignent les êtres droits, aimants et bien pensants.

« Qui donc comprend cela doit s'enorgueillir d'être spirite, puisque le spiritisme, continuation de la révélation permanente, a pour mission de détruire l'erreur, le mensonge, en propageant la lumière et la vérité.

« Laissons nos ennemis dire que cela est un peu prétentieux ; il n'y a pas de prétention là où il y a un devoir à remplir pour le bien de l'humanité et la gloire du Créateur.

« Qu'un jour, sans doute peu éloigné, les masses éclairées élèvent une chaire de vérité, à côté et même face à face la chaire du mensonge, et on ne tardera pas à voir le triomphe de la cause humanitaire, qui est bien celle de Dieu, qui convie tous les êtres à la vie éternelle ; qui est une existence incessante de progrès, d'élévation et surtout d'amour....

« Si ma faible voix retentissant au milieu de l'Orient pouvait avoir quelques échos parmi nos frères d'Occident, vous savez depuis longtemps que, par conviction comme par dévouement, je me fais un devoir de ne pas tenir la lumière sous le boisseau ; c'est vous dire que vous êtes autorisé à faire de ma lettre tel usage que vous jugerez convenable.

« Mais poussez au progrès du spiritisme, et surtout à ce que les spirites s'avouent.

« Nos compliments de confraternité aux spirites Lyonnais et aussi de tout l'Occident.... Car Dieu est partout et il confond tout dans son *Amour Eternel!!!*.

« Croyez-moi votre dévoué frère spirite,

« B. REPOS.

« *Président de la Société Spirite de Constantinople.* »

## L'HOMME A DEUX AMES.

En le créant, Dieu donne à chaque homme deux Ames, une âme supérieure qui pense et qui commande, une Ame inférieure qui agit et qui obéit.

Faites de même essence, ces deux Ames semblent n'en être qu'une : mais elles diffèrent par les fonctions qu'elles ont reçues. La première est L'ÂME par excellence, la seule qui mérite ce beau nom, qui signifie souffle inspirateur ; c'est l'Âme exilée des jouissances célestes, qui vient accomplir sous la garde de ses sœurs son temps d'épreuves sur l'un des innombrables mondes habités, l'Âme spirituelle enfin. Celle-là a conscience d'elle-même, elle a une destinée, une mission morale, une intelligence, un libre arbitre, une vie éternelle. — La seconde est,

si l'on peut s'exprimer ainsi, l'Âme matérielle, ou plutôt l'Âme vitale, ce qu'on nomme vaguement la Vie et qui serait mieux qualifié le Mouvement. Elle relie entre eux les éléments sympathiques et antipathiques qui forment un tout si harmonieux sous le nom de Corps ; c'est une force, — elle équilibre et conserve, voilà tout. Ni devoirs, ni pensée, ni liberté. Elle se manifeste par l'action, elle préside à la vie terrestre.

L'Âme spirituelle a reçu en partage, à titre d'être pensant, le domaine intellectuel et moral : l'Âme vitale, qui est aveugle, se contente du domaine physique et passif. — A l'une les aptitudes, les vertus et les vices ; à l'autre, l'instinct, les besoins et les passions. Il y a entre elles un abîme : la pensée. Leurs rapports sont ceux d'un esclave à un maître, avec cette différence qu'elles ont chacune reçu leur mot d'ordre du Maître suprême, contre lequel la révolte n'est jamais possible.

Ainsi fait, l'homme est donc une trinité complète ; avec l'apparence d'un seul et même être, il est à la fois et séparément trois êtres soudés l'un à l'autre par le mystère incompréhensible de la volonté créatrice : Ame, Vie et Matière. Dans tous les mondes, sa transformation s'opère de même, — avec des nuances de perfection dans les mondes supérieurs, et de déchéance dans les mondes inférieurs. Plus il monte dans l'échelle des métempsycoses humaines, plus il s'épure sous son triple aspect ; plus il descend au contraire, plus il se dégrade et se rapproche de l'animal.

De la triple manifestation de l'homme, une seulement est visible et tangible : le Corps. La raison lui fait comprendre l'Âme, l'instinct lui fait sentir la Vie. Mais comment sont-elles en lui, et sous quelle forme ?

Les philosophes ont placé l'Âme dans la tête, dans le cœur, dans la poitrine — je parle de ceux qui croient à une Ame immatérielle ; les médecins ont placé la Vie dans le système nerveux, dans le sang, dans les poumons. Assigner un siège particulier à l'une ou à l'autre est une folie. L'Âme pensante n'est nulle part dans l'individu et elle est partout. Comme Dieu est présent dans l'univers entier sans être pour cela l'univers, de même elle est présente dans tout le corps en restant toujours elle-même. Elle vit en dehors de lui et agit par lui. Elle peut se porter indifféremment ici ou là, envahir l'homme des pieds à la tête, se tenir à ses côtés ou occuper la plus infime parcelle de son être sous un volume inappréciable.

Quant à l'Âme vitale ou la Vie, elle est naturellement partout ; la localiser dans telle ou telle partie, c'est en méconnaître le bienfait. Sa présence est non-seulement utile sur tous les points du corps, mais elle est une absolue nécessité. Supprimez-la quelque part, aussitôt les molécules se désagrègent, la décomposition commence, la chaleur se retire ; voici la mort. La mort, c'est-à-dire le chaos ! L'Âme vitale n'a pas de plus constant ennemi : elle le trouve au début de son œuvre et lutte avec lui jusqu'à l'heure fatale. Si elle doit succomber, elle remonte au Créateur, qui la dissémine dans un autre corps. (1) Cette Ame, comme la première, dont elle est en quelque sorte l'enveloppe, siège partout, elle anime tout. Mais, attachée, rivée au corps, vivifiant chacun de ses éléments, elle n'a pas la propriété de se déplacer et d'occuper un point plutôt qu'un autre. Elle est, — pour me servir d'une comparaison, — comme le lien qui relie en gerbe les diverses fleurs d'un bouquet ; coupez le lien, des fleurs tombent ; supprimez-le, il n'y a plus de bouquet.

(Extrait de la *Lumière*, par P. LOUSY. — Edition de 1854.)

(Sera continué.)

(1) Dans l'intérêt de la vérité, nous croyons devoir ouvrir nos colonnes à tout chercheur de bonne foi ; mais nous sommes loin, comme on le sait, de garantir les opinions d'un chacun.

E. E.